

700 Allemands. Par ses coureurs, le major a connu la situation alarmante sur ses deux ailes. Sa farouche résolution de ne pas céder d'un pouce, a épaulé la résistance des secteurs menacés de percée.

Au cours de l'après-midi le feu d'artillerie ne cesse pas des deux côtés. Les Allemands essayent à plusieurs reprises de masser des hommes dans le cimetière. Mais les obus les tiennent à distance. L'action de l'infanterie prend fin vers 17 heures. Le tir de l'artillerie continue avec violence jusqu'à 19 h. 30. A ce moment du crépuscule apparaissent sur les bords de la tranchée de Champaubert quelques silhouettes hâves, essouffées, hagardes. Ce sont les soldats du sergent COMHAIRE qui sont restés terrés toute la journée dans leur bout de tranchée devant le cimetière allemand, se défendant à coups de balles et de grenades, exposés sans cesse aux obus des deux artilleries. Chaque fois qu'ils levaient la tête, des balles pleuvaient sur eux. Leurs camarades de la tranchée Champaubert ne les reconnaissaient pas. Croyant ce poste perdu et occupé par des ennemis coiffant le casque belge, ils les ont pris en cible toute la journée. Ce n'est que vers le soir que l'adjudant Bombaye les a identifiés et leur a fait signe de rejoindre les pelotons de la tranchée.

Le feu furieux de l'artillerie a détruit les communications téléphoniques vers l'arrière. Le colonel de régiment est inquiet du sort du 3^e bataillon. Enfin, à 16 h. 30, le téléphone tinte : Au bout du fil, de son poste de combat, le major Bourg, de sa voix forte martèle le rapport de la journée :

La situation est à peu près la même que ce matin, à une centaine de mètres près. Nous avons contre-attaqué à plusieurs reprises pour reprendre le terrain perdu. Les Allemands ont évacué le cimetière. Leurs pertes sont énormes, les nôtres sérieuses. Le moral de nos hommes est merveilleux. Je demande à continuer ma mission. » Et une heure plus tard il ajoute lapidairement : Nous avons repris les postes de Victory Farm et d'Islande.

Pour souligner le grand succès de cette journée, le major, plus tard, dans l'historique de son bataillon, a recours à des souvenirs napoléoniens : « C'est bien à Champaubert, à un moment des plus critiques de sa carrière, que le Maître des batailles fit face aux soldats de toute l'Europe coalisée ... Notre journée de Champaubert (Mondovi) n'a-t-elle pas quelque analogie avec celle du grand capitaine ? Nous y avons tenu en échec, certes dans une mesure plus restreinte, un ennemi très supérieur en nombre ... Son échec, notre victoire eurent pour la suite des opérations les conséquences les plus heureuses, comme l'ont proclamé les plus hautes sommités militaires. »

La bataille défensive de Merckem a été une grande victoire. Les Allemands n'ont pas réussi à rompre le front belge. Leur ordre du jour a porté : Les Belges ne tiendront pas, ils seront bousculés avant de pouvoir se reconnaître. » Pour expliquer l'échec, après la bataille,